

1.

J'ai eu beau tenter de le dissuader, mon père reste convaincu qu'il doit m'accompagner à mon premier rendez-vous chez le gynécologue. À ses yeux, c'est un rite de passage important.

— Je suis sûre que Tía Camila aurait accepté de m'emmener, je dis en regardant par la fenêtre de la voiture.

C'est déjà pénible d'y aller *ensemble*, mais c'est surtout super gênant parce que le cabinet est tout près de l'hôpital où il travaille, ce qui veut dire qu'on risque de tomber sur *au moins* trois de ses patients.

— Elle aime bien faire ce genre de truc avec moi, on aurait pu trouver un moment entre deux de ses voyages d'affaires.

— Tu es ma fille, décrète-t-il en se garant sur une place de parking. Et, quand on est parent, on attend avec impatience ce genre d'événements.

— Permets-moi d'en douter...

Des mèches grises parsèment les cheveux noirs de mon père. Il a le teint hâlé et une marque profonde

sur l'arête du nez, là où reposent ses lunettes. Quand il ne porte pas de blouse blanche, il s'habille avec des vêtements ringards du genre débardeur en laine et pantalon en toile. J'aimerais bien que son look de vieux soit la chose la plus embarrassante chez lui, mais c'est loin d'être le cas.

Une fois arrivés au cabinet, il sort un carnet avec des *questions* qu'il souhaite poser au médecin. Je crois que je vais mourir de honte. La salle d'attente est trop petite et sent le désodorisant bon marché.

Il pose son carnet à côté de lui pour remplir un questionnaire que lui a donné la secrétaire.

— À quand remonte ton dernier cycle menstruel ?

— Papa...

— Ce sont des questions normales, tu sais.

Je lui prends le formulaire des mains.

— Laisse-moi faire.

— C'est le genre de trucs que je demande à mes patients tout le temps, je te signale. Pas de raison d'être mal à l'aise.

— C'est chelou, je suis quand même *ta fille*.

Je remplis le papier à toute allure, sans trop mentir. Il a déjà fourni les infos qui prennent le plus de temps, comme mes antécédents médicaux. Je rapporte le formulaire à la dame au bureau. À mon retour, papa est à nouveau penché sur son carnet et passe en revue tout ce qu'il veut demander au gynéco.

— Détends-toi, Simone, me conseille-t-il en me tapotant la jambe.

Ses lunettes n'arrêtent pas de glisser le long de son nez. S'il était mon médecin, j'aurais du mal à le prendre au sérieux.

— La plupart des femmes que je reçois en consultation sont nerveuses au premier rendez-vous.

— Je ne suis pas une femme. J'ai genre douze ans, je rétorque en agitant nerveusement les jambes.

— Tu as dix-sept ans. La plupart des filles ont leur premier rendez-vous à quinze ans et, pour toi, c'est une simple formalité. Tu n'es même pas...

— Sexuellement active. Je sais, je sais. Tu sais comme moi que je ne couche avec personne.

Une dame enceinte avec un ventre énorme me jette un regard désapprobateur. Je me demande bien pour quoi elle a l'air irritée. Elle aura de la chance si son gamin finit comme moi. Déjà, j'ai atteint mes dix-sept ans sans mourir, je ne suis pas sûre que mes parents auraient osé parier là-dessus.

— Alors pourquoi voulais-tu absolument ce rendez-vous maintenant, Simone ?

Je me mordille la lèvre. Techniquement, je n'ai pas besoin de voir un gynéco. Je ne sors avec personne. Mes chances de perdre ma virginité n'ont pas augmenté récemment par magie. Mais le Dr Khan, mon médecin spécialiste du sida, m'a recommandé de consulter un gynécologue si j'avais des questions. Et de fait, j'en ai.

Je ne peux pas avouer à mon père l'autre partie de la vérité : que je veux en savoir plus sur le sexe

parce qu'il y a un mec que je trouve mignon au lycée. Il n'y a rien entre nous, mais j'ai bien le droit d'espérer, non ?

— C'est pas grave que tu aies voulu venir, reprend-il en m'arrachant à mes pensées. Je veux juste savoir ce qui t'a motivée.

— Je suis... euh... curieuse et un peu stressée. Je veux poser des questions, je te l'ai dit. J'ai l'impression de ne rien savoir et le Dr Khan m'a dit que c'était une bonne idée.

— Tu pourras demander tout ce que tu veux au Dr Walker. Je lui ai parlé des tas de fois. Elle fait du très bon boulot et je me suis dit que tu serais plus à l'aise avec une femme.

— Simone Garcia-Hampton ?

L'infirmière me paraît accueillante et j'apprécie qu'elle ne s'adresse pas d'abord à mon père. Je me lève et la suis d'un pas raide jusqu'à la salle de consultation. Mon père me guide en plaçant une main dans mon dos.

— Ça faisait longtemps que je ne vous avais pas vu, Dr Garcia, déclare l'infirmière en souriant à mon père quand on entre dans la salle d'examen.

Comme elle ne me dit rien, je saute sur la table sans un mot.

— Comment ça se passe à St Mary ?

— Très bien, répond mon père en souriant. Et comment va le petit Jason ?

En fin de compte, je n'ai pas coupé à l'échange de banalités. On dirait que tous les gens qui bossent dans le domaine médical ont un jour croisé mon père à la clinique ou lors d'un rendez-vous chez le médecin, quand ce n'est pas lui qui a mis au monde un de leurs enfants.

— Le petit pousse à vue d'œil, remarque-t-elle en feuilletant mon dossier. Très bien, Simone. Le Dr Walker va venir te palper les seins et vérifier plein d'autres choses. Mais il n'y aura pas d'examen vaginal aujourd'hui.

Je pousse un soupir de soulagement.

— Merci, mon D...

— Merci, mon docteur, complète Papa en me fixant d'un air entendu. Tu remerciais le docteur, c'est ça ?

Je replace une mèche de cheveux derrière mon oreille. Mon père est censé être non pratiquant, mais il est plus respectueux des rites catholiques qu'il ne veut l'admettre. Il déteste qu'on fasse allusion à Dieu pour un oui ou pour un non.

— Oui, oui. C'est exactement ce que j'allais dire. Rhoo, tu me connais pas ou quoi ?

L'infirmière sourit tandis qu'elle procède aux vérifications de routine. Elle note ma tension et vérifie mon rythme cardiaque. Elle m'interroge sur mes règles et mon activité sexuelle, j'essaie de faire comme si mon père n'était pas debout *juste* à côté de moi.

— Ça fait plaisir de voir un père et une fille aussi proches, commente-t-elle en serrant son porte-bloc

contre sa poitrine. Ma fille est tout le temps dans mes jupes. Ça m'arrangerait de pouvoir la laisser seule avec son père de temps en temps.

— J'ai pas trop le choix : je n'ai pas de mère, je réplique en haussant les épaules.

Papa me fusille du regard, mais l'expression de l'infirmière vaut le détour. Son visage devient rouge d'un coup, comme si elle venait de filer un coup de pied à un chiot sans le faire exprès. Elle recule vers la sortie, lentement mais à grands pas.

— Je suis vraiment désolée, déclare-t-elle en secouant la tête. Enfile cette blouse et n'oublie pas de retirer ton soutien-gorge. Le Dr Walker va venir t'examiner.

— Simone, c'était grossier, me gronde mon père dès que la porte se referme. Ce n'est pas de sa faute si elle ne connaît pas notre situation familiale.

Il prononce ces derniers mots comme si c'était un terme officiel. Les gens ne comprennent rien à notre famille, en général, et c'est normal. D'abord, je ne ressemble pas à mon père. Même si sa peau est de la couleur du sable foncé, moi, je suis noire, mon teint est plusieurs nuances plus sombre que le sien. Les gens doivent penser que je tiens de ma mère, surtout en voyant l'alliance de Papa. Il n'est jamais vraiment sorti du placard. Je crois qu'il ne parle jamais de Daddy à qui que ce soit, sauf quand il n'a pas le choix. Alors que Daddy, lui, montre son alliance à tout le monde dans un rayon de quinze

kilomètres. Tous les deux, c'est vraiment le jour et la nuit. J'aimerais que la société soit plus ouverte et que mon père n'ait pas l'impression de devoir se cacher en permanence.

— Mais elle ne devrait pas faire des suppositions, j'insiste en passant derrière un rideau et en me déshabillant. Tu sais bien ce que dit Daddy : quelqu'un qui tire des conclusions hâtives passe pour un imbécile et te fait passer pour un imbécile.

— Je sais, je sais. Et ça me semble plus vrai chaque fois que je l'entends.

Il soupire.

— Tu as des questions à poser au gynéco ?

— Je vais lui demander si je peux faire l'amour.

J'enfile la blouse et je garde ma tête derrière le tissu pour éviter d'être témoin de la gêne qui doit se lire sur les traits de mon père.

— Et je vais lui parler du déchirement de mon hymen, j'ajoute. Et de la grossesse.

— Bizarrement, je ne trouve pas ça drôle.

— C'est parce que c'est pas censé être drôle.

J'ajuste la blouse avant de tirer le rideau et d'agiter un doigt sous son nez.

— Le sexe n'est jamais drôle, surtout quand on est moi.

Son visage s'adoucit.

— Simone...

— Ah, la fameuse Simone !

Une grande dame blanche aux cheveux roux flamboyants et vêtue d'une blouse blanche entre dans la pièce.

— Ton père m'a tellement parlé de toi. La dernière fois que je t'ai croisée, tu étais à peine assez grande pour tenir debout !

Le Dr Walker me connaît, mais je ne me souviens pas du tout d'elle. Je lui adresse un sourire crispé. Je doute qu'elle soit une grande amie de la famille, même si elle le prétend. Peu importe. Je ne cherche pas à ce qu'on devienne copines. Je veux juste qu'elle réponde à mes questions.

— Alors, Simone, reprend-elle, les mains croisées. Si le Dr Khan t'a envoyée chez moi, c'est parce que j'ai eu d'autres patientes atteintes de la même maladie que toi et que j'ai de l'expérience dans ce domaine. Tu peux me demander tout ce que tu veux et je ferai de mon mieux pour te répondre.

Waouh. Elle va droit au but.

— Imaginons que je veuille faire l'amour...

J'essaie d'imiter sa position sur la table d'examen, en plaçant une jambe au-dessus de l'autre. Ma blouse en papier se froisse à chacun de mes mouvements.

— Est-ce que les préservatifs suffisent ? Est-ce que je dois en utiliser aussi si je couche avec une fille ?

— Eh bien, il y a des préservatifs internes et des protections dentaires si tu as des rapports sexuels avec une personne qui a un vagin, m'explique-t-elle en se penchant en arrière sur son tabouret.

Elle n'a pas du tout l'air ébranlée par mes questions, un bon point pour elle.

— Tu dois bien garder en tête que le virus se transmet par l'échange de certains fluides corporels, comme le sang ou le sperme.

— Une seconde, intervient Papa. Simone, tu sais que le meilleur moyen de ne courir aucun risque, c'est l'abstinence. On en a déjà parlé, ma chérie.

Mes joues chauffent. C'est aussi pour ça que je ne voulais pas qu'il assiste à la consultation : je devrais pouvoir poser toutes les questions que je veux et obtenir des réponses sans filtre. Le pire, c'est que je *sais* qu'il a raison : l'abstinence est le seul moyen d'être absolument sûre de ne pas transmettre le VIH. J'ai ça dans la tête depuis mes treize ans. C'est devenu une sorte de réflexe.

Mais ça ne veut pas dire que je ne peux pas *souhaiter* avoir de relations sexuelles. J'y pense souvent, ces derniers temps. Je ne passe pas mes journées à chercher des gens avec qui coucher, mais j'ai *envie* de franchir le pas. Je veux pouvoir aimer quelqu'un comme tout le monde.

Je souhaite surtout en savoir plus.

— Je sais, je réponds en jouant avec les bords fripés de ma blouse en papier. Mais je ne resterai pas vierge éternellement. Et j'aimerais avoir une idée de comment me protéger, vu que mon partenaire ne le saura sûrement pas.

Papa secoue la tête en gémissant et je me tourne vers le Dr Walker.

— J'ai essayé de trouver l'info sur Google, mais les réponses sont différentes chaque fois.

Je sais beaucoup de choses à propos du VIH, y compris la règle de $I = I$. Si la charge virale d'une personne, c'est-à-dire le niveau de VIH dans son sang, est indétectable, le virus est non transmissible. En d'autres termes, cette personne ne peut pas transmettre le VIH à quelqu'un d'autre. Indétectable = Intransmissible. Mais ça ne m'aide pas beaucoup en ce moment.

— C'est tout à fait normal, Simone, reprend le Dr Walker en posant ses mains sur ses genoux. Et je veux que tu saches que tu pourras tout à fait avoir des relations sexuelles quand tu seras prête, d'accord ? Tu peux en discuter avec tes autres médecins, si tu veux un deuxième avis.

Je hoche la tête. Je ne me vois pas interroger le Dr Khan sur le sexe, même si elle me suit depuis que je suis bébé et qu'elle fait pratiquement partie de la famille.

— Le meilleur moment pour avoir des relations sexuelles, c'est quand ta charge virale est indétectable depuis au moins six mois, précise-t-elle en jetant un coup d'œil à mon dossier. Je ne suis pas sûre que ce soit le cas pour toi. De toute façon, c'est important que tu continues à prendre tes médicaments tous les jours, à horaire régulier.

Je serre les lèvres. Le Dr Khan m'a prescrit un nouveau médicament parce que j'avais développé une résistance à l'ancien. Lors de la dernière consultation, le virus était encore détectable dans mon sang.

— C'est aussi important de comprendre que chaque type de rapports sexuels entraîne des risques différents. C'est la pénétration anale qui présente le taux le plus élevé de transmission du VIH, alors que le sexe oral a le taux le plus bas.

D'un coup d'œil en coin, je réalise que le visage de papa est plus rouge que jamais. Il tousse dans son coude, comme s'il avait une miette coincée dans la gorge. Je le taquinerais bien, mais je n'ai pas envie qu'il me trouve immature. Je veux qu'il sache que j'ai déjà fait des recherches. Je n'oublie jamais mes comprimés et je couvre toujours d'un pansement mes plaies ouvertes. Je suis super responsable avec ma maladie.

— Comme tu l'as dit toi-même, tu utiliserais des préservatifs, mais il faudra t'assurer qu'ils sont en latex ou en polyuréthane, précise-t-elle en tapotant son dossier. Ce serait probablement plus facile si tu avais des relations avec un partenaire séropositif, mais ça ne t'empêcherait pas de prendre des précautions.

— Oui, je suis au courant.

Je me gratte la nuque. Il y a un mec à qui je pense tout le temps, il a la peau foncée et un sourire magnifique.

— Mais qu'est-ce que je fais si mon partenaire n'a pas le VIH ? et que ma charge virale est détectable ?

— Simone..., commence Papa.

— Quoi ? je proteste en haussant un sourcil. Tu ne veux pas que je sache ? J'aurai dix-huit ans l'an prochain, Papa. Comme tu l'as toi-même fait remarquer, je n'ai plus douze ans.

Les médicaments anti-VIH sont bizarres. Il y a parfois des effets secondaires. Si on oublie trop souvent de les prendre, le virus peut développer une résistance avec le temps. Peut-être que ce ne sera pas la dernière fois que je devrai changer de médoc et reprendre le traitement à zéro. J'aurai peut-être un partenaire qui n'est pas porteur du VIH. Est-ce que je n'aurai pas le droit d'avoir des rapports sexuels avec lui jusqu'à ce que ma charge virale soit à nouveau indétectable ? Ou est-ce qu'il y a un autre moyen de se protéger ?

Le Dr Walker s'éclaircit la gorge et je me tourne à nouveau vers elle. Son expression est douce, comme si elle s'adressait à un petit animal. Je ne dois pas être la seule à venir en consultation avec un père hyperprotecteur. Elle a sans doute déjà eu droit au même type de conversation, en moins intense.

— Ce serait une relation sérodiverse. Une personne séronégative peut prendre des médicaments pour prévenir la transmission ; c'est une chose dont il faut discuter plus en détail avec un spécialiste du VIH.

Je suis contente qu'on aborde le sujet, mais je veux vraiment insister sur le fait que c'est très important d'exposer ta situation à ton partenaire avant toute relation sexuelle.

Je fixe mes mains.

— Je sais. J'ai entendu parler de ça aussi.

Avant, en Californie, une loi pouvait m'envoyer en prison si j'avais des rapports sexuels non protégés sans révéler ma séropositivité au préalable. C'est différent aujourd'hui : si je suis indétectable et que je demande à l'autre personne de porter un préservatif, je peux me défendre au tribunal. C'est juste que la loi rend les choses plus *réelles*. Elle me rappelle que je suis différente des autres.

Papa et moi, on aime bien se moquer des idées préconçues bizarres que les gens ont sur la façon dont le virus peut être attrapé : embrasser sur la joue, se toucher les mains, partager un soda... Mais coucher avec quelqu'un comporte un vrai risque. Tout le monde sait que les relations sexuelles exposent à un risque de MST, mais je doute que quiconque au lycée s'attende à faire un jour face au VIH. Chaque fois que j'imagine comment ce serait de dévoiler ma situation à quelqu'un que j'aime, la scène se termine par un départ précipité.

— Simone ?

Je bats des cils et je reviens à l'instant présent. Le Dr Walker m'adresse un sourire triste, comme si elle

avait deviné mes pensées. J'ai presque envie de la serrer dans mes bras.

— Tu as d'autres questions ?

Je secoue la tête et elle me tapote la main.

— Allonge-toi sur le dos, s'il te plaît, ma belle. On va examiner ta poitrine.